

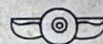
REVUE

ADVENTISTE

29^e ANNÉE

1^{er} JANVIER 1925

A l'An Nouveau



*M'apportes-tu, nouvelle année,
Des jours de paix et de bonheur ?
Je te vois belle et couronnée
De douces fleurs, nouvelle année !
J'en fais le vœu du fond du cœur.*

*Que seras-tu, mer inconnue
Où je m'embarque, — il le faut bien !
L'orage où l'éclair fend la nue ?
Que seras-tu, mer inconnue ?
Le flot calme où l'on ne craint rien ?*

*M'apportes-tu, nouvelle année,
Des jours de lutte et de malheur ?
Ah ! si ma vie était minée
Par tes destins, nouvelle année !
C'est ton secret, tu me fais peur.*

*Apporte-moi, nouvelle année,
Ce que tu veux, joie ou douleur.
Je sais que ma barque est menée
Par Dieu lui-même, oh ! quel bonheur ;
... Tu peux venir, nouvelle année !*

*„ O Dieu, ma barque est si petite,
L'océan si grand ; garde-moi ! “
Que de pêcheurs l'ont déjà dite,
Du fond de leur barque petite,
Cette prière de la foi !*

EDITIONS LES SIGNES DES TEMPS
77190 DAMMARIE-LES-LYS - FRANCE
BIBLIOTHEQUE

G. PERRET-GENTIL.

Les moments qui nous sont accordés sont courts désormais. Nous sommes au seuil même du monde éternel. Il n'y a pas de temps à perdre. Chaque instant vaut de l'or : il est trop précieux pour être employé au culte du moi. Qui veut chercher Dieu avec ferveur, et tirer de Lui force et grâce pour devenir un fidèle ouvrier du Seigneur dans le champ missionnaire ?

E.-G. White.

Les événements prochains et la fin de toutes choses

Ce monde est un monde de péché, de douleur et de mort, un monde anormal, en dehors de l'idéal divin. Et pendant de longs siècles de tristesse et de misère, Dieu n'a cessé d'attirer tous les hommes à Lui. « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut », lisons-nous dans saint Paul. Aussi pécheur que l'homme puisse être, il y a pour lui une espérance en Jésus-Christ. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » Hébr. 3 : 7, 8. L'invitation s'adresse à « quiconque ». « Où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » Rom. 5 : 20. « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme inique ses pensées ; qu'il retourne à l'Eternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu qui ne se lasse pas de pardonner. » Esa. 55 : 7.

Ces paroles sont les échos des nombreuses invitations de l'Écriture adressées à tous les pécheurs. A ces appels, chacun doit répondre individuellement. C'est une affaire entre lui et Dieu. Et le moment où il doit se décider, c'est maintenant, car il n'y a pas de promesse pour demain. *Aujourd'hui, présentement*, « c'est le temps favorable. »

LE JOUR DU SALUT

Ce temps favorable, c'est le temps de la grâce de Dieu, « le jour du salut », le jour où nous sommes tous éprouvés devant Lui. Les temps Lui appartiennent. Quant à nous, c'est maintenant, toujours maintenant, qu'il nous faut prendre position pour la vérité.

LA FIN VIENDRA

Encore un peu de temps et l'épreuve finale de l'humanité sera dans le passé. Dans peu de temps, Dieu en aura fini avec le péché et avec tous ceux qui se sont identifiés avec lui. La plaie destructive et flétrissante, aux funestes effets, disparaîtra pour toujours ; et alors l'iniquité, l'injustice, la corruption, la mort, seront effacés pour l'éternité de l'univers. Aujourd'hui encore, Dieu reçoit toute âme repentante qui se donne à Lui pour être sauvée.

LA TERRIBLE DÉCLARATION

Encore un peu de temps et l'heure dernière, l'épreuve finale, viendra. La décision suprême sera prise. Puis, sortiront du trône de Dieu ces paroles solennelles : « C'en est fait. » « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. — Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre. » Apoc. 22 : 11, 12.

Lorsque ces paroles seront prononcées, le sort de chacun sera décidé pour toujours. Le voile obscur de la nuit descendra sur le jour du salut. Le sort des hommes aura été fixé par chacun d'eux. L'infinie sagesse, le Dieu de justice, annoncera le fait accompli, où il n'y aura rien d'arbitraire de sa part.

LE MOMENT DE DÉCIDER

Encore un peu de temps et cette prophétie va s'accomplir :

« C'est une multitude, une multitude, dans la vallée du jugement ; car le jour de l'Eternel est

proche, dans la vallée du jugement [de la décision, vers. anglaise]. » Joël 3 : 14.

De formidables événements, tels que le monde n'en a pas vu depuis les jours du déluge sépareront la multitude. D'un côté sera Dieu, Christ, le devoir, la lumière, la vie éternelle. De l'autre côté se rangera Satan : l'égoïsme, les ténèbres, la mort éternelle. La multitude, âme après âme, décidera de son sort. Vous et moi, ami lecteur, faisons partie de cette multitude.

UN MESSAGE DE VIE

Encore un peu de temps et l'amour infini de Dieu enverra ce message à son peuple rebelle :

« Rentrez en vous-mêmes, examinez-vous, nations sans pudeur (comp. Apoc. 3 : 15-18) ; avant que le décret s'exécute et que ce jour passe comme la balle, avant que la colère ardente de l'Eternel fonde sur vous, avant que le jour de la colère de l'Eternel fonde sur vous ! Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances ! Recherchez la justice, recherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel. » Soph. 2 : 1-3.

Dieu désire épargner son peuple — et dans ce peuple, il voudrait inclure le monde entier — des terribles jugements qui viendront sur le péché. Esa. 26 : 20. Que notre prière soit celle qui est exprimée au Psa. 57 : 1.

Nous sommes maintenant à l'époque où ce message puissant va se faire entendre.

LE DERNIER TRIPLE MESSAGE

Encore un peu de temps et le grand triple message d'Apoc. 14 : 6-11 sera donné. La première partie appelle l'humanité à passer de la crainte des hommes à la crainte de Dieu, à glorifier l'invisible, le Dieu ineffable, à passer des cours de la justice humaine au tribunal de la justice éternelle, à se débarrasser du culte de la créature ou de la création, pour adopter le culte du grand créateur des cieux et de la terre qui va sauver l'humanité. Encore un peu de temps et ce dernier message évangélique aura accompli son œuvre. Apoc. 14 : 6, 7.

LA DEUXIÈME PARTIE

Quelque temps encore et le triste message de la chute de Babylone, qui s'est détourné de Dieu, sera donné dans toute son ampleur. Car lorsque Babylone, comme sa prototype, celle de Belsatsar, se détourne de Dieu, elle s'exalte elle-même et comble la mesure de son iniquité pour subir, comme conséquence, le terrible jugement de Dieu. Apoc. 14 : 8 ; 18 : 1-7.

Quelque temps encore et la bête et son image — la grande Babylone — aura consommé sa rébellion contre Dieu et sa loi immuable ; elle aura renforcé sa loi et la marque de son autorité, amené le monde sous sa domination et persécuté les loyaux serviteurs de Dieu, jusqu'à les mettre à mort. Apoc. 13 : 3-7, 11-17 ; 17 : 8-14.

Quelque temps encore et la dernière grande résistance à la bête et son image et à sa marque aura eu lieu ; le dernier appel de miséricorde, la dernière invitation aux hommes, aura retenti puissamment.

ment à travers le monde. Puis viendra la fin. Apoc. 14 : 9-11 ; 18 : 1-5.

Encore un peu de temps et Babylone aura participé aux consolations d'une pseudo-paix, faite de son exaltation impure et de ses relations illégitimes ; la multitude « dans la vallée de la décision » aura pris position pour l'éternité et, trompée par elle, croira que la paix sous le règne du grand séducteur est pour toujours assurée. Mais le voile tombe sur sa gloire qui s'évanouit. L'épreuve du monde est finie, le temps de grâce n'est plus, la colère de Dieu manifestée dans les sept dernières plaies tombe sur Babylone, et une destruction soudaine vient sur ceux qui ont méprisé le jour du salut. Toutes les puissances qu'elle a trompées seront comprises dans son anéantissement final. Esa. 47 ; Apoc. 14 : 7 ; 18 : 2-8 ; 17 : 16, 17 ; 1 Thes. 5 : 3. Et ce grand rêve de la paix sans Dieu se sera évanoui. « Il n'y a pas de paix pour le méchant, dit mon Dieu. » Esa. 57 : 21.

LA VICTOIRE DU JUSTE

Dans peu de temps l'humble enfant de Dieu, qui a mis son espérance dans la grâce du Seigneur Jésus, sortira triomphant de la dernière et terrible lutte engagée avec le dragon. Et de ceux qu'il a

rachetés par son sang, le Christ dira : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12. (Voir aussi Apoc. 12 : 17).

Quelque temps encore et les événements se « précipiteront », et les longs siècles de misère seront dans le passé. Le péché avec ses déceptions sera vaincu ; puis les cieus s'ouvriront et le Christ glorieux, longtemps attendu, paraîtra dans sa sublime beauté, accompagné des armées angéliques : escorte triomphale des enfants de Dieu réunis des quatre bouts du monde.

Alors retentira le chant nouveau des rachetés récemment échappés des persécutions, le chant de Moïse — chant de libération, chant de l'Agneau — le cantique des délivrances de tous les malheurs, des tendances au mal. Et l'univers entier, restauré par Dieu, tressaillira d'allégresse et réfléchira éternellement sa gloire. (Voir Apoc. 12 : 14 ; 15 : 2-4 ; Phil. 3 : 20, 21 ; Apoc. 21 : 1-7 ; 22 : 1-3, etc.).

Aujourd'hui, c'est le moment de nous consacrer au service du Seigneur, afin d'obtenir la victoire spirituelle et d'être prêts à porter la lumière et de gagner des âmes, avant que les décisions éternelles soient prises.

Bon courage, nous servons le Roi !

M.-C. WILCOX.

Echos du récent Conseil de la Conférence générale

Frère A.-V. OLSON, de retour de Des Moines (Etats-Unis), où il a assisté au Conseil d'automne de la Conférence générale, a fait à Melun le 16 novembre une fort intéressante causerie sur son voyage. Nous sommes heureux de publier ici les notes prises à cette occasion.

Il y avait à Des Moines des représentants de bien des pays. Frère Evans et quelques autres frères étaient venus de l'Extrême-Orient, c'est-à-dire de la Chine, de la Corée, du Japon, des Philippines, de la Malaisie et d'autres îles. Frère Cormack venait des Indes. L'Amérique du Sud et l'Amérique centrale étaient aussi représentées. Les rapports que ces différents frères ont apportés de leurs champs étaient extrêmement encourageants. Frère Evans nous a parlé des promesses de l'œuvre dans son champ et cela a fait vibrer nos cœurs. La Chine a été bouleversée par la guerre et par des difficultés de tous genres. Nos colporteurs ont été exposés aux entreprises des voleurs, aux mauvais traitements. Beaucoup ont été condamnés à mort. Plus d'un s'est trouvé au pied d'un mur, ayant devant lui les soldats prêts à le fusiller. Mais aucun ne l'a été. Dieu les a délivrés et malgré ces troubles l'œuvre a progressé plus qu'auparavant. L'une des plus grandes maisons d'édition que notre dénomination possède se trouve en Chine, et elle est aussi occupée qu'elle peut l'être. Le journal que nous imprimons à Chang-Hai a un tirage aussi grand, sinon supérieur, que celui de tous les journaux religieux de la Chine mis ensemble. Nos prédicateurs, nos maîtres d'école dans cette division ont un succès qu'ils n'ont jamais connu auparavant.

Frère Cormack a fait un bon rapport de l'œuvre aux Indes. Ce champ a peut-être été le plus difficile de tous à travailler jusqu'à maintenant. Il a paru presque impossible de renverser cette muraille

de difficultés. Mais petit à petit les choses s'arrangent, et maintenant, dans les différentes parties des Indes, nos frères ont un meilleur succès et l'avenir paraît plus brillant que jamais.

Frère Branson a fait un rapport de l'œuvre en Afrique. C'est un champ intéressant. Nous considérons l'Afrique comme un continent noir, peut-être parce que les gens y ont la peau noire ; ils ont pourtant de bons cœurs. Dans cette division, nous avons maintenant dans nos écoles dix mille jeunes gens. Nous avons plusieurs églises qui se composent de plusieurs centaines de membres. Il y a des camp-meetings auxquels assistent trois à quatre mille personnes. Cela m'a bien amusé d'entendre frère Branson parler des expériences qu'il a faites avec les indigènes. Ils sont pauvres et travaillent pour trois ou quatre sous par jour. Pour venir au camp-meeting, ils doivent franchir de grandes distances. La première fois qu'il fut question d'avoir un camp dans ce pays, les frères décidèrent de fournir l'abri et les repas. (Les repas de là-bas se composent de riz et de maïs.) Des milliers de personnes répondirent à l'appel. Frère Branson commença à trouver que cela coûtait cher de nourrir tout ce monde. L'année suivante on dit aux indigènes d'apporter leur nourriture. Quoique un bon nombre dussent franchir jusqu'à trois cents kilomètres, ils étaient deux fois plus nombreux que l'année précédente. Ils sont disposés à dormir presque n'importe où et les réunions ont lieu tout simplement sous les grands arbres. Le fait qu'on peut réunir dans un camp des milliers de personnes prouve qu'il y a là un grand nombre de croyants. Les écoles là-bas ont fait une œuvre considérable ; lorsque les jeunes gens y ont passé quelques années, ils se convertissent et deviennent de bons ouvriers.

Mais frère Branson commença à s'inquiéter un peu. Il se dit que si l'on comptait simplement sur les écoles pour prêcher l'Évangile, cela pourrait être long et il chercha un autre moyen. Il avait travaillé pendant quelques années parmi les nègres de l'Amérique ; il les connaissait donc bien. Il proposa qu'on fit l'acquisition d'une lanterne à projections de clichés et d'un camion. A l'arrière du camion, on dresse une toile blanche, puis la lanterne projette les images sur l'écran. On chante, et les gens se réunissent par centaines. On leur raconte alors l'histoire de l'Évangile. De cette façon nos frères amènent des centaines de personnes à la vérité et l'œuvre fait des progrès rapides.

Des nouvelles étonnantes nous viennent de l'Amérique du Sud. Il y a quelques années, nous avons envoyé frère Stahl au sommet des Andes. C'est un endroit où il fait froid pendant toute l'année, un pays désert. Mais il y a là des milliers d'Indiens. Frère Stahl se mit à les aimer ; mais eux ne l'aimaient pas. Peu à peu il réussit à briser la glace et à gagner leurs cœurs ; quelques-uns se mirent à chercher Dieu et commencèrent à garder le Sabbat. Puis, les prêtres s'inquiétèrent et avant longtemps les prédicateurs et tous les convertis étaient en prison. Quelques-uns de ces pauvres Indiens y sont restés pendant des mois ; plusieurs furent battus jusqu'à en mourir, mais ils restaient fidèles jusqu'au dernier moment. Plus nous avançons dans notre travail, plus aussi nos ennemis devenaient furieux. Mais ils allèrent un peu trop loin. Le gouvernement ayant fini par comprendre que c'était une méchanceté que de tolérer de telles choses dans le pays et se rendant compte que l'œuvre de nos missionnaires, non seulement opérait une transformation spirituelle, mais apportait aussi la prospérité matérielle et intellectuelle, décréta la liberté religieuse.

Depuis, l'œuvre s'est étendue de lieu en lieu. Des chefs indiens viennent du sommet de ces montagnes pour demander des prédicateurs. Il est arrivé qu'en un jour soixante délégations différentes se sont présentées. Nos missionnaires là-bas sont très occupés. Ils réunissent de jeunes Indiens, les instruisent aussi vite que possible et les envoient. Pendant les vacances, on les réunit à nouveau pour les instruire encore afin qu'ils puissent continuer leur enseignement. Il y eut un des chefs qui refusa de partir avant qu'on lui eût donné un missionnaire. Il revenait chaque jour et à la fin on lui donna un jeune homme qui n'était pas maître d'école mais qui savait lire la Bible.

C'est ainsi que les choses vont en Amérique du Sud. Parmi ces gens-là, il y a des milliers de frères et de sœurs baptisés. J'ai vu de mes propres yeux un frère qui, avec l'aide d'un autre, a baptisé en un jour et en un même lieu *sept cents* personnes. Il y a quelque chose qui se passe là-bas, mes frères, si bien que le pape, à Rome, s'en est alarmé. Il a envoyé un émissaire spécial directement de Rome pour arrêter notre œuvre. Celui-ci arriva richement vêtu, décidé à réussir, mais quelques jours plus tard il parlait comme un chien battu. Il avait complètement échoué. Et c'est ainsi que le mouvement continue. Nous devons louer Dieu pour cela.

Il y avait à Des Moines des frères qui venaient de la Division inter-américaine. Cette division comprend toutes les Antilles, le Mexique, le Panama, etc. Là aussi l'œuvre fait des progrès remarquables. A la Jamaïque, petite île qui compte peut-être trois millions d'habitants, il y a trois mille membres. L'œuvre avance, mes frères. Nous ne devons pas

penser qu'elle s'est arrêtée. Le comité a été extrêmement ému lorsqu'il a entendu ces rapports.

Quelques-uns des meilleurs rapports sont venus d'Europe. Quelquefois, il y a des choses remarquables qui se passent à notre porte, et nous n'en avons pas connaissance. J'ai été étonné de voir quel intérêt les frères prennent à des choses auxquelles nous ne prenons plus garde parce que nous y sommes habitués. Ils considèrent l'œuvre de publication qui se fait dans l'Union latine comme un grand miracle de la grâce. Je ne sais pas comment ils l'ont su ; je ne leur ai rien dit, mais enfin ils le savent.

Pensez donc à ce qui est arrivé ici à Melun pendant ces trois dernières années, comment cette entreprise s'est développée. Cette maison était autrefois une porcherie ; elle est maintenant une imprimerie magnifique. Mon cœur a tressailli de joie, ce matin, quand j'ai vu que tout marchait à grande vitesse. Tout ce que vous avez pu imprimer et relier a été vendu, et je crois qu'il y a de plus grandes choses encore devant nous. Si j'avais le temps je pourrais vous parler de quelques-uns des résultats obtenus par nos colporteurs. Il y a ce soir des gens qui se réjouissent dans la vérité grâce à ce travail.

En Europe, il y a 75.000 membres. Au commencement de la guerre il n'y en avait que 30.000. Nous avons baptisé l'an passé 13.000 membres, et cette année il y en aura davantage, j'en suis sûr. Dieu fait de grandes choses en Europe, et peut-être plus grandes que n'importe où ailleurs ; nous sommes là pour nous en réjouir.....

Pendant les quelques instants qui nous restent, je pense que je devrais vous raconter quelques faits relatifs à l'œuvre en Europe. Vous venez de terminer votre campagne de Collecte d'Automne ; vous avez eu un beau succès ; mais vous avez travaillé sans aucune opposition. Dans d'autres champs, ce n'est pas aussi facile. Je ne dois pas nommer le pays dont je veux parler, mais dans un des pays du sud de l'Europe, un jeune homme partit avec des journaux pour collecter. Il se mit à travailler et il rencontra des gens bien disposés à lui donner de l'argent. Avant longtemps, il avait épuisé sa provision de journaux. Le cœur joyeux, il alla à la gare prendre son train. Mais bientôt, un prêtre arriva avec des gendarmes. Ils se saisirent de ce jeune homme et l'emmenèrent au commissariat de police. On le lia et on le battit jusqu'au sang. Puis le prêtre lui ordonna d'aller dans toutes les maisons où il avait passé et de dire qu'il était un hérétique et que ses journaux étaient dangereux. Le jeune homme dit qu'il ne pouvait pas faire cela. Le prêtre le prit alors par le bras et le conduisit dans toutes ces maisons. Il reprit tous les journaux, fit rendre l'argent et ramena le jeune homme au commissariat, où on le battit encore jusqu'à ce qu'il perdit connaissance. Après un certain temps, il revint à lui. Il nettoya de son mieux sa figure ensanglantée. Il ramassa ses journaux qu'on avait jetés près de lui dans le coin où il était tombé. Ils étaient tout maculés de sang. Il se rendit à la gare, prit le train, et où alla-t-il, pensez-vous ? — Il ne retourna pas chez lui. Il alla au village suivant, tout blessé qu'il était. Il donna ses journaux et ramassa plus d'argent que dans le premier village. Je crois qu'il faut du courage et de la foi pour faire du travail de ce genre.

Dans cette même contrée d'Europe où nos colporteurs sont maltraités et emprisonnés si longtemps, Dieu amène les gens à lire les livres. L'un de nos

colporteurs avait vendu des livres dans un village et un bon nombre de personnes s'étaient intéressées à cette lecture. Elles virent que c'était la vérité de Dieu et demandèrent d'autres ouvrages. Enfin, le président de la Conférence reçut une lettre disant : « Nous sommes ici 20 à 30 qui gardons le Sabbat. Nous avons donné nos cœurs à Dieu et nous désirons être baptisés et organisés en église. Venez vous-même ou envoyez quelqu'un. » Cet homme savait que s'il se rendait là, il pouvait être emprisonné, mais il en a l'habitude. Il y alla. Mais avant son arrivée, la nouvelle parvint aux oreilles du prêtre. Celui-ci avait réuni quelques autres curés, était allé chercher des gendarmes, et environ une heure avant le moment fixé pour la réunion, les gendarmes et les prêtres se présentèrent à la maison de l'homme chez qui elle devait avoir lieu et s'y installèrent pour l'empêcher. Cet homme envoya ses enfants prévenir ses voisins de ne pas venir. Il fit aussi avertir le prédicateur. Lorsque les curés virent que personne ne venait, qu'ils eurent assez maudit les adventistes et le prédicateur, ils jouèrent aux cartes. La plupart des gens qui jouent aux cartes finissent par avoir soif. Ils demandèrent donc de l'eau-de-vie. Les prêtres se mirent à boire et continuèrent à jouer aux cartes ; mais bientôt, ils ne purent plus jouer, ils ne pouvaient même plus se tenir debout. L'hôte leur fit un lit de paille dans la grange et les aida à s'y coucher. Alors il envoya ses enfants vers les voisins leur dire que la réunion allait commencer ; puis il fit chercher le prédicateur qui s'était caché dans les hautes herbes. Il y eut une réunion merveilleuse. Lorsque la nuit fut venue, on sortit et ces croyants furent baptisés. Ils revinrent tous dans cette maison et prirent la Sainte-Cène. Puis ils furent organisés en église. A ce moment, l'enfant qui montait la garde à la porte de la grange vint dire que les prêtres se réveillaient. Chacun partit : tout était fini. Tout cela pendant que les curés étaient ivres.

Je pourrais vous raconter jusqu'à demain matin des choses de ce genre qui sont arrivées dans des pays voisins du nôtre. Pendant ces deux dernières années, bien des églises ont été arrêtées en bloc et mises en prison pendant des semaines. Dans une certaine ville, frère Christian est allé avec le prédicateur vers les autorités pour faire mettre les membres en liberté, mais ils n'ont pas réussi. Finalement, ils sont allés près de la prison, et là, devant ces murs épais et ces portes massives, ils ont élevé leurs cœurs à Dieu. Une semaine après cette prière, tous étaient délivrés.

Dans ce même pays, un de nos jeunes prédicateurs fut arrêté, jeté en prison et enfermé dans un cachot déjà rempli d'une douzaine de criminels, tous condamnés à mort ; tout naturellement notre frère pensa que lui aussi avait été condamné. Dès qu'il fut là, ces hommes lui demandèrent ce qu'il avait fait, mais il voulut d'abord savoir quelle était la cause de leur condamnation. Il apprit que l'un avait tué sa femme, l'autre son voisin, un autre encore ses enfants ; tous étaient des assassins.

Alors il leur dit comment il avait été jeté dans ce cachot pour l'amour de Jésus, et il leur parla de Celui qui ôte les péchés du monde. Il leur raconta tout au long la belle histoire de l'Evangile. Il faisait sombre, le cachot n'ayant point de fenêtre : il ne pouvait voir aucun d'eux. Il parla jusqu'à ce que sa gorge lui fit mal. Comme ils insistaient, il leur parla encore jusqu'à ce qu'enfin, épuisé, il

s'endormit. Mais ils le réveillèrent et lui dirent : Parlez-nous encore. Il le fit, et ces condamnés se mirent à pleurer. Ils disaient : « Si nous avions entendu cette histoire plus tôt, nous ne serions pas ici aujourd'hui. » Deux jours après ils furent conduits dans une cour pour prendre un peu d'exercice. Alors, au lieu de faire de l'exercice, ils entourèrent le prédicateur et lui dirent : « Racontez-nous encore cette histoire, maintenant que nous pouvons vous voir. » Et il leur raconta l'ineffable histoire du Sauveur tandis que tous les yeux, remplis de larmes, étaient fixés sur lui. Mais le geôlier écrivit au gouverneur qu'il y avait dans sa prison l'« évêque » des adventistes, et que si on ne l'en faisait pas sortir de suite les prisonniers deviendraient tous si bons que personne ne voudrait les exécuter. Et on libéra notre frère.

Prions en faveur de ces chers ouvriers et ces chers colporteurs qui doivent passer par de telles souffrances, pour que Dieu leur donne la force et leur fasse obtenir la victoire. Demandons-Lui qu'il nous anime du même esprit de loyauté, du même zèle que ces frères, afin que nous puissions nous aussi, s'il le fallait, passer victorieusement par de semblables expériences.



Jésus-Christ et le plan de la Rédemption

Cette magnifique étude, que nous sommes heureux de placer sous les yeux de nos lecteurs, est extraite du volume *Jésus-Christ dans l'Ancien Testament*. Neuf leçons données au cours biblique de Chexbres en 1907, par Ed. THOUVENOT, pasteur. — Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

Dieu s'est formé un peuple ; ce peuple, comme tout autre, a une législation, avec cette différence qu'il la tient de Dieu lui-même. On a distingué dans cette législation, dont Moïse fut le médiateur, la loi civile, la loi morale, la loi cérémonielle. Cette division ne saurait être absolue, mais elle est commode pour l'étude. La loi civile est en même temps morale et religieuse. La charte ou constitution du peuple d'Israël est essentiellement contenue dans les dix paroles, le *Décalogue*, ou dix commandements, dont la première partie est religieuse et la seconde morale et sociale. Et cette dernière revêt, tout comme la première, le caractère d'une obéissance à Dieu. Quiconque nuit à son prochain lève la main contre Dieu et devra en rendre compte à Dieu tout aussi bien que d'un blasphème ou d'un acte d'idolâtrie. — La loi cérémonielle revêt aussi un caractère moral et politique en quelque sorte. Elle fait partie intégrante du régime de la « Cité de Dieu. »

Le régime institué par la loi dans son ensemble est la *théocratie*, le gouvernement direct, personnel de Dieu. Il emploie des intermédiaires : les anges, un Moïse, un Josué, un Samuel ; mais ces êtres ne sont que ses mandataires, ses fondés de pouvoir, ses ministres ; ils transmettent ses ordres, ses directions, ses avertissements, ses promesses ou ses menaces, qu'ils reçoivent par voie de *théophanies* (apparitions), ou de *révélations*. Les rois sont aussi les mandataires de Dieu. Le peuple demande à être gouverné par un prince comme en ont les autres nations, ce qui afflige profondément le cœur de Samuel. C'est Dieu lui-même qui le désigne dans la personne de Saül, tout en déclarant à Samuel : « Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, mais moi, afin

que je ne règne plus sur eux. » (1 Sam. 8 : 7.) — Quand Saül devient infidèle, c'est Dieu qui le répudie et qui choisit son successeur. Par là nous voyons que Dieu entend bien rester le conducteur suprême de son peuple. Quand plus tard, la royauté et la nation se rendent de plus en plus indépendantes vis-à-vis de Celui qui abaisse et qui élève, il envoie ses prophètes pour rappeler ses droits et les devoirs du peuple et de ses chefs.

Rapprochons de ces faits la personne et l'œuvre de Jésus. On peut se demander d'abord s'il n'est pas l'ange de l'Éternel, l'ange de Dieu, l'image de la Face, l'ange de l'Alliance, celui-là même qui devait marcher devant le peuple et devant Moïse pour les protéger et les guider ; celui qui les a fait sortir d'Égypte ; celui qui apparaît à Moïse dans le buisson ardent ; celui qui, dans la Genèse déjà, parle comme s'il était Dieu. N'est-ce pas lui, le Fils de sa dilection, que l'Éternel désigne lorsqu'il dit à son peuple par la bouche de Moïse : « Voici, j'envoie un ange devant toi pour te protéger en chemin et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé ;... ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui » ? C'est de lui encore qu'il est question, nous semble-t-il, quand en réponse à la parole de Moïse : « Tu ne me fais pas connaître qui tu enverras avec moi, » — le Seigneur répond : « *Ma Face ira.* » — Un bon nombre de théologiens pensent que ce personnage mystérieux n'est autre que la Parole qui, avant qu'elle eût été faite chair, s'est manifestée en divers temps et de diverses manières pour préluder, en quelque sorte, à son apparition définitive. Il faut reconnaître qu'en dehors de cette interprétation, l'ange en question reste une énigme indéchiffable...

Jésus est le *Médiateur* de la nouvelle alliance comme Moïse fut celui de l'ancienne. (Héb. 8 : 6 ; 9 : 15.) Il fut d'ailleurs annoncé, promis d'une manière expresse par Moïse. (Deut. 18 : 15-19.) Nous considérons le Deutéronome comme le testament spirituel du grand Législateur des Hébreux, et ce passage comme le legs principal qu'il fait à son peuple. — Enfin, Jésus est le *Législateur* de la nouvelle alliance, comme Moïse fut celui de l'ancienne. — (Gen. 49 : 10. Dans ce verset, ce que Segond traduit par *bâton souverain*, d'autres versions le traduisent *Législateur.*) Dans son Discours sur la montagne, il fait acte de législateur. Il y prononce la charte de son royaume qu'il met en relation directe avec la charte édictée par Moïse. Il ne saurait y avoir de nation, de royaume, de société, d'église, qui puissent subsister sans des principes qui en soient la base, l'inspiration et la garantie, sans déclarations nettes et franches des intentions et des conditions dans lesquelles ils sont établis ; en d'autres termes sans affirmations, sans enseignements, sans doctrines. Autrement, c'est le désordre et l'anarchie, c'est la maison divisée contre elle-même et qui ne saurait tenir debout. Or, Dieu est un Dieu d'ordre, et ce qu'il fonde est inébranlable.

Le royaume dont Jésus est le fondateur est lui-même, comme celui d'Israël, une *théocratie*. C'est Dieu qui règne et qui gouverne. Tout vient de lui et tout se rapporte à lui. Jésus est son délégué, muni de ses pleins pouvoirs. « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. » (Mat. 28 : 18.) — Il y a plus ici que Moïse, plus même que Salomon. (Luc II : 31.) — Un jour, quand toutes choses lui auront été soumises, « alors lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses,

afin que Dieu soit tout en tous. » (1 Cor. 15 : 28.) — « Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à Dieu, le Père, après avoir détruit tout empire, toute domination et toute puissance ; car, il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. » (1 Cor. 15 : 24, 25.) — Il règne donc, mais d'une manière qui n'est pas selon les maximes et les coutumes du monde. « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18 : 36) répond-il à Pilate qui venait de lui demander : « Es-tu le roi des Juifs ? » — Ce règne s'exerce dans les âmes, non par la force, mais par la persuasion. Ses sujets sont des sujets volontaires, toujours libres de le quitter. Ceux qui ne voudront pas l'accepter seront brisés et rejetés : ils feront partie d'un autre royaume, d'une autre bergerie...

(La fin prochainement.)

Il m'a aimé

C'est ce qui touche mon cœur. Il m'a toujours été facile de croire que Dieu a aimé le monde et que le Christ a aimé son Eglise, mais je n'ai jamais pu comprendre pourquoi Il m'aimerait, moi. J'ai découvert qu'il n'y a en moi aucune raison pour qu'Il m'aime. Mais lorsque je regarde à Lui et non plus à moi, l'explication de ce mystère devient toute simple. Il est amour. L'amour est l'essence même de son être. L'amour, c'est sa vie. L'amour, c'est l'atmosphère dans laquelle Il vit. Il aime parce qu'Il vit. Son amour ne cherche pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qui en sont indignes. C'est pourquoi Il m'aime.

Jésus nous considère individuellement. Son cœur est assez vaste pour cela et son amour est assez grand. Sa connaissance est assez étendue pour qu'Il puisse se mettre en relations personnelles avec chacun. Il me connaît par mon nom, de même qu'Il connaît le nom des étoiles infinies en nombre. Il sait par quelles expériences je passe. Il sympathise avec moi dans mes épreuves et mes tentations. Il m'aime comme si j'étais le seul objet de son amour. Il prend soin de moi comme s'Il n'avait personne d'autre dont Il dût prendre soin. Aussi, je puis Lui dire toutes mes inquiétudes, et Il m'écoute comme si j'étais le seul à avoir besoin de quelque chose. Il m'appartient comme si j'avais sur Lui des droits exclusifs.

Ces relations intimes et personnelles ne s'opposent cependant pas à la parfaite liberté de mon choix et de mon action. Chaque matin, je décide d'accepter son amour. Chaque matin, je me propose de vivre et de travailler pour Lui. Chaque matin, je Lui dis : « Ton amour m'a trouvé, il m'a attiré à toi, et je t'appartiens. » Je suis libre de l'abandonner n'importe quand, mais je suis retenu par des liens qui ne se brisent pas : les chaînes d'or de l'amour. Je ne veux pas aller là où Il ne peut pas venir avec moi. Je ne désire rien faire lorsqu'Il ne peut pas m'aider. Il domine sur moi avec un sceptre d'amour, et les joies et les douceurs de la vie je les trouve dans la communion la plus intime avec Lui.

Savez-vous qu'Il vous aime, vous aussi ? Si votre cœur n'est pas le temple de son amour, vous vous privez de la meilleure chose du monde. Souvenez-vous qu'Il vous aime comme Il m'aime.

Le nombre de nos membres

Le Christ a déclaré qu'une âme a plus de valeur que toutes les richesses du monde et l'Écriture dit : « Le sage gagne des âmes. » Notre grande tâche comme porte-lumière dans ce monde c'est de conduire les gens à Christ. L'augmentation du nombre des membres de nos églises doit être le but par excellence de tous nos efforts. Nous venons de passer un été béni pendant lequel de nombreuses assemblées ont eu lieu. Chacune de nos dix unions en Europe centrale et occidentale ont eu leur assemblée générale. En Russie, toutes nos unions se sont réunies en une seule assemblée, du 16 au 23 août. Ces réunions ont été caractérisées par un esprit d'amour et d'unité. Nous avons découvert partout que les ouvriers ainsi que nos frères et sœurs ont un grand désir de voir progresser la cause de Dieu. Du 27 au 30 août eut lieu à Berne une session du comité de la Division. Les rapports qui sont parvenus des différents champs sont très encourageants et les frères présents ont fait des plans pour étendre encore l'œuvre. Ce qui domine la situation, c'est le fait que nous passons actuellement par le temps le plus favorable que nous puissions jamais espérer pour l'avancement de l'œuvre en Europe. Actuellement nous avons la paix, les anges de Dieu retiennent les vents. Apoc. 7 : 1-3. Ce temps béni peut ne pas durer longtemps, c'est pourquoi nous devons faire des plans pour gagner un plus grand nombre d'âmes.

A la fin du second trimestre 1923, nous avions en Europe 65.284 membres. A la fin du second trimestre de cette année, c'est-à-dire un an plus tard, nous en avons 72.602, c'est-à-dire une augmentation de 7.300. C'est l'augmentation la plus forte que nous ayons jamais connue en une année. L'augmentation provient surtout des pays de l'Europe où nos membres peuvent soutenir l'œuvre d'une manière concrète. En 1914, nous avions un peu plus de 14.000 membres dans les trois unions allemandes. Dix ans plus tard, il y avait là 32.000 membres. Au commencement de la guerre, l'Union scandinave comptait 3.876 membres ; aujourd'hui elle en a 7.069. A la même date, l'Union britannique avait 2.671 membres ; elle en a maintenant 3.876. Il y a dix ans, l'Union latine avait 1.479 membres ; elle en a actuellement 2.877. Lorsque l'Union roumaine fut organisée il y a quatre ans, elle comptait 2.540 membres ; maintenant elle en a 4.947. Lorsque nous visitâmes, immédiatement après la guerre les trois pays qui composent l'Union baltique, il y avait là 1.732 membres contre 3.093 actuellement. Nous remercions Dieu pour cette augmentation, mais nous avons le sentiment qu'elle aurait pu être encore plus grande. Une leçon que nous avons apprise, c'est que les difficultés politiques et économiques et même la révolution et la guerre n'empêchent pas l'augmentation normale des membres. La plus grande conférence que nous ayons en Europe se trouve dans les territoires occupés. Elle compte 2.815 membres.

Dans tous nos travaux, le salut des âmes, c'est-à-dire l'augmentation du nombre de nos membres, prend la première place. Dans chaque comité de la division, des unions et des conférences, c'est la question qui devrait être étudiée d'abord. La note dominante de notre œuvre consiste à résoudre le problème suivant : Que faire pour conduire plus d'âmes à Christ et pour venir en aide à ceux qui

ont déjà accepté le message afin qu'ils deviennent de meilleurs chrétiens ? Il fait bon remarquer avec quel empressement les gens, un peu partout, sont disposés à entendre la vérité. A Londres, l'hiver dernier, nos évangélistes ont prêché semaine après semaine à des foules de deux mille personnes en moyenne. Nous avons fait des expériences semblables dans toutes les parties de l'Europe, quoiqu'en certains lieux nous ayons été empêchés parce que nous ne pouvions pas disposer de salles suffisantes. Nous demandons à toutes nos conférences de faire des efforts pour augmenter encore le nombre de leurs membres. Nous espérons que cette année qui vient sera la meilleure de toutes dans la Division européenne. Nous supplions nos frères et sœurs de partout de se joindre à nous pour gagner des âmes. Si chaque membre essaie d'en attirer à Christ, l'œuvre du Seigneur sera bientôt achevée. Nous devrions hâter ce jour de nos vœux, ainsi que par notre travail et nos prières.

L. H. CHRISTIAN.



Celui qui donne au pauvre prête à l'Éternel

Ps. 112 : 9 ; Prov. 19 : 17.

*Celui qui se réclame
De Jésus le Sauveur
Ne peut fermer son âme
Aux malheureux en pleurs.*

*Cherchant dans sa cachette
Ou dans son coffre-fort,
Il trouve une piécette,
Peut-être un louis d'or.*

*Et sans en rien attendre
Il donne son offrande,
Qu'elle soit petite ou grande.*

*Dieu qui du Ciel le voit
Au Livre de la Loi
A promis de le rendre.*

S. Y.



Je suis fatigué d'entendre répéter le mot de *devoir* comme si c'était l'unique mobile du chrétien.

De tous côtés j'entends dire : « Je fais ceci, ou cela, parce que c'est mon devoir ». L'expérience m'a prouvé que les chrétiens qui parlent ainsi sont ceux qui réussissent le moins bien dans leur travail. N'avons-nous pas un mobile plus puissant que le simple devoir ? Ne pouvons-nous pas nous mettre au service de Christ parce que nous l'aimons ? Quand c'est l'amour qui nous pousse, le travail nous paraît toujours facile. Une mère n'a pas de peine à soigner son enfant malade. Elle ne regarde pas cela comme une corvée. — *Moody*.



Quand l'iniquité aurait couvert toute la terre, si la justice a pu se cacher à l'ombre d'un brin d'herbe, c'est assez pour qu'elle grandisse et parfume trois mondes, — *Edgar Quinet*.



J'affirme que les enfants de Dieu sont seuls capables d'entraver l'œuvre de Dieu. — *Moody*.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

LA MOBILISATION A COLLONGES

Les 16 et 17 Novembre ont été jours de mobilisation à Collonges : un certain nombre de professeurs et la majorité des élèves se mettaient en effet en campagne à l'occasion de la Collecte d'Automne. Jours de vacances pour ces têtes studieuses que l'on ne voit guère que penchées sur un livre ou un cahier : mais jours d'anxiété aussi, car on se demande en secret, pendant que la sortie se prépare : « Aurai-je du succès ?... Atteindrai-je mon objectif ?... »

Oui, vraiment, c'était une mobilisation, avec tous ses problèmes, toutes ses complications : transport des troupes, groupement des unités, ravitaillement, cantonnement, horaires, effectifs, cadres, etc.... C'est qu'il s'agissait d'envoyer des quêteurs dans une trentaine de villes ou villages, dont quelques uns étaient distants du Séminaire de plus de 100 kilomètres, d'accès parfois difficile en ce pays de montagne qu'est la Savoie, où les trains sont peu nombreux et généralement très lents ; puis il y a la question des frais de voyage et de chambre qui doivent être réduits au strict minimum, pour ne pas obérer les finances de la Société de la Jeunesse de Collonges, à laquelle on devra avoir recours, éventuellement, pour régler la note, car il est bien entendu que le montant total de ce qui est collecté doit être affecté aux missions étrangères. Il y a aussi la répartition du territoire, le groupement des élèves selon leurs préférences autant que possible, afin que chacun se mette au travail avec plaisir et confiance, le choix des chefs de groupe et le ravitaillement de tout ce monde pour éviter les frais de restaurant, bref, une foule de détails qui exigent, de la part des organisateurs d'une telle sortie, beaucoup de prévoyance, de jugement et de patience ; remercions, en passant, frère Charpiot, pour la peine qu'il s'est donnée à cette occasion.

Bref, quand vint le lundi matin, toute notre petite armée se trouva au travail : d'Evian à Culoz, et de Gex à Albertville, on put rencontrer nos quêteurs allant de porte en porte, deux à deux ou isolément, selon leurs préférences, et rendant témoignage de leur foi au Sauveur, tout en offrant à ceux qu'ils rencontraient une occasion de prendre part, par leur offrande, à l'œuvre que Dieu accomplit pour le salut des hommes dans les contrées lointaines.

Il n'est pas possible d'entrer dans beaucoup de détails à l'égard des expériences faites au cours de ces deux journées d'efforts courageux et persévérants ; un ou deux incidents dont je fus le témoin, au cours de cette sortie, pourront toutefois intéresser le lecteur par suite des leçons qui s'en dégagent.

On m'avait assigné comme champ de travail l'une des stations thermales les plus en vue de la Savoie : sachant que la municipalité et la police de la localité s'étaient crues autorisées à intervenir l'an dernier, pour arrêter le travail de nos quêteuses, je m'arrangeai pour arriver un peu avant les autres membres du groupe afin d'essayer d'arranger les choses. Evidemment, je n'allai pas demander qu'on nous autorisât à quêter : la loi française autorise toutes les quêtes faites dans un but légitime ; mon plan était tout simplement de prévenir ces messieurs que nos quêteurs arriveraient sous peu, et de leur faire savoir que, puisqu'il s'agissait indiscutablement d'une œuvre légalement organisée, ils n'avaient pas le droit de nous empêcher de travailler. Il fallut naturellement discuter, car il n'est pas toujours fa-

cile à un fonctionnaire d'admettre qu'il ait pu se tromper dans le passé, et d'accepter qu'on lui donne des conseils sur la conduite à tenir à l'avenir ; mais la production de quelques textes légaux, et une allusion discrète à la possibilité de faire trancher la question par la préfecture ou le ministère si besoin en était, avec, à l'appui, une ou deux références aux résultats obtenus précédemment dans ce genre de démarches, firent que toutes les difficultés disparurent comme par enchantement, et que l'on alla même jusqu'à nous offrir une autorisation légale que je dus refuser pour ne pas avoir à la solliciter une autre année....

C'est ainsi que furent inaugurées les deux journées bénies que nous passâmes à A....., et les frères qui m'accompagnaient firent certainement un bon travail : il est vrai que tous étaient des colporteurs expérimentés, possesseurs du « courage terrible » que nous avons entendu vanter du nord au midi et de l'est à l'ouest de notre Union latine, en sorte qu'il n'était que naturel qu'ils eussent du succès....

Au retour, alors que le train était à peine arrivé en gare, je vois le chef de groupe qui était allé quêter dans un ville voisine d'A..... descendre précipitamment du train, et courir vers la sortie en homme qui n'a pas un instant à perdre ; il me voit, me sourit en passant, et s'écrie sans se retourner : « Je vais au buffet !... » — « Bon, » me dis-je, « encore un qui a épuisé ses provisions ! » Deux sœurs le suivent à peu de distance qui, sans même me dire bonjour, s'écrient, essouffées par la course : « Nous allons chez le chef de gare !... » — « Sans doute n'ont-elles pas eu le temps de prendre leur billet, » murmurai-je en guise d'explication d'une aussi étrange conduite, tout en montant dans le compartiment que venaient d'évacuer si précipitamment nos amis. Les minutes s'écoulaient... le train va partir sans qu'ils soient de retour !... Mais non, les voici qui reviennent enfin : l'un s'écrie, radieux : « Ça y est, j'ai mes cinq francs ! » Et les deux sœurs de répondre en chœur : « Nous aussi, nous avons reçu cinq francs ! »

Intrigué, je demandai l'explication de ce manège, incompréhensible pour moi ; j'appris alors qu'à leur départ pour rentrer à Collonges, nos sœurs et notre frère avaient travaillé jusqu'à la dernière minute pour essayer d'atteindre leur objectif de 800 frs. qu'ils s'étaient fixés eux-mêmes mais ils avaient dû partir alors qu'il ne leur manquait qu'une somme de 25 frs. environ. Que faire ?.. S'avouer vaincu ? Jamais ! L'idée leur vint alors, d'aller présenter leur journal et leur carte de quêteur au chef de gare et au gérant du buffet dans toutes les gares où l'arrêt du train le leur permettrait, et je venais d'assister à leur seconde tentative. Ils recommencèrent peu après, et tout le long du chemin ils n'eurent plus qu'un souci : « Y a-t-il assez d'arrêt pour que je puisse aller interviewer le chef de gare ?... » Lorsque nous nous séparâmes, ils avaient dépassé leur objectif de 5 frs., et il leur restait encore un chef de gare et un gérant de buffet à voir ! « Voilà quelle est la puissance d'un objectif ! » me dis-je : « quand on est déterminé à parvenir à un résultat, rien ne peut vous arrêter : les difficultés elles-mêmes sont vaincues comme en se jouant, et on n'aspire au repos que lorsqu'on a remporté la victoire ! »

La collecte faite pendant ces deux jours par les élèves de Collonges et leurs professeurs a produit la somme de frs. 6.735. Ceux qui n'avaient pu aller collecter ont fait du travail manuel rétribué, et ont versé les fonds obtenus de cette manière aux Missions étrangères, ce qui a porté le total à plus de frs. 7.000. Aux dernières nouvelles, le directeur du Séminaire avait, sur cette somme, réuni frs. 1.015 à lui tout seul, et il s'attendait à recevoir encore mille francs, ce qui fera qu'en deux journées de tra-

vail, ou à peu près, Collonges aura presque atteint son objectif de la Collecte d'Automne, malgré toutes les difficultés, et en dépit du peu de temps disponible pour faire un tel travail. Que Dieu soit béni pour le bel exemple donné par nos jeunes frères et sœurs ; puisse-t-Il leur accorder du succès dans leurs études et les former à son service pour que, bientôt, ils puissent mettre à son service dans le champ le même esprit de dévouement et de sacrifice.

S. B.



La Mission Algérienne

L'assemblée annuelle de la Mission algérienne a eu lieu cette année à Oran du 25 au 28 septembre. La Division européenne était représentée par frère W.-E. Read, inspecteur des missions étrangères, et l'Union Latine par frère Green, frère Augsbourger et le soussigné.

C'est par une belle journée de commencement d'automne que nous nous sommes embarqués à Marseille pour Alger. Nous avons fait une très bonne traversée. C'était mon troisième voyage en Algérie, mais j'éprouve, chaque fois que j'y retourne, un véritable plaisir. En parlant de l'Algérie, un auteur disait : « Elle est toujours attrayante ». Un autre écrivait : « Nul ne peut rester indifférent quand il s'agit de l'Algérie. Si c'est un pays de rêve, c'est aussi un pays où la vie est intense. Si c'est l'Orient avec tout son charme et toute sa poésie, c'est aussi un pays en plein travail. »

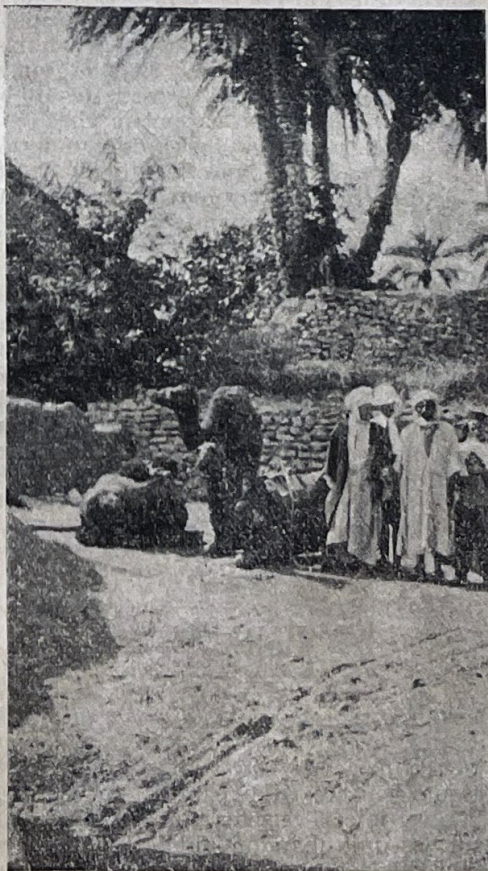
Dans la traversée, à plusieurs heures encore de la côte africaine, « on aperçoit d'abord les sommets de la Kabylie, les montagnes du Djurdjura.... Au fur et à mesure que le bateau s'approche de la côte, le voyageur découvre les coteaux qui dominent Alger au sud et à l'ouest.... Puis les détails se précisent, on voit Notre-Dame d'Afrique, le vieux phare de l'Amirauté, les collines de Mustapha avec leurs jardins, on arrive dans la passe, on la franchit et tout Alger s'offre à la vue du voyageur charmé. » Cette ville s'élève en amphithéâtre sur les coteaux d'El-Biar et de Mustapha. Les constructions sont presque ininterrompues sur une étendue de plus de seize kilomètres du nord au sud.

Nous avons passé une journée à visiter Alger et surtout le quartier arabe. L'année dernière nous avons déjà noté l'aspect extérieur de ce quartier. Il est difficile de connaître l'intérieur d'une maison arabe. Le peintre Fromentin dit : « Quant à la vie privée, elle est, comme dans tout l'Orient, protégée par des murs impénétrables.... Les portes ne s'ouvrent jamais qu'à demi, et retombent d'elles-mêmes par leur propre poids. Tout est ombrageux dans ces constructions singulières admirablement complices des cachoteries du maître ; les fenêtres ont des barreaux, et toute sorte de précautions sont prises aussi bien contre les indiscretions du dehors que contre les curiosités du dedans. Derrière ces clôtures taciturnes, ces portes massives comme des portes de citadelles, ces guichets barricadés avec du fer, il y a des choses qu'on ignore, il y a les deux mystères de ce pays-ci, la fortune mobilière et les femmes. De l'une et de l'autre, on ne connaît presque rien. L'argent circule à peine, les femmes sortent peu et ne sortent que voilées.... Il est donc convenu que, délicieuse ou non pour ceux qui l'habitent, luxueuse ou pauvre, une maison d'arabe est une prison à forte serrure, et fermée comme un coffre-fort. Le maître avare en a la clé ; il y enferme

tous ses secrets et nul ne sait, nul ne peut dire ce qu'il possède, ni combien, ni quel en est le prix. »

Le travail missionnaire à Alger a surtout été fait parmi les Européens. L'église d'Alger compte maintenant 28 membres résidant dans la ville ou aux environs. Nos efforts se heurtent à de grandes difficultés. Il est presque impossible de trouver des salles de réunions. Nous en avons une petite dans un quartier peu favorable, à raison de quarante francs par mois. La maison a passé entre les mains d'un autre propriétaire qui demande maintenant 350 francs par mois pour cette petite salle. Nous avons préféré louer à un prix encore plus élevé une plus grande salle dans un meilleur quartier.

D'Alger, nous nous sommes rendus à Oran pour l'assemblée générale. Nous y avons eu d'excellentes réunions dans une salle de casino sur la promenade de Létang. Nous avons été remplis de joie par les bons rapports de ce que le Seigneur a ac-



Scène Algérienne

compli en Algérie pendant l'année écoulée. C'est avec un nouveau courage que les membres entreprendront encore de plus grandes choses pour l'avancement de l'œuvre de Dieu. Les études bibliques des frères Read et Augsbourger nous apportèrent, avec un nouveau désir de nous consacrer entièrement au Seigneur, de riches bénédictions d'En-Haut. Les réunions de frère Green concernant le colportage furent aussi grandement appréciées. Nous étions tous heureux de la belle expérience de frère Reynaud dans le colportage pendant cet été. Bravant la chaleur terrible, les grandes distances entre les villes et les villages, et d'autres obstacles nombreux, il a vendu des livres et fait des abonnements à « *Vie et Santé* » pour près de six mille francs.

Frère Bureau et sa compagne travaillent dans cette grande ville d'Oran, de près de 130.000 habitants. Ils ont besoin de nos prières pour accomplir leur tâche avec succès dans ce centre presque entièrement européen. L'église d'Oran compte actuellement 18 membres dont un grand nombre habitent en dehors de la ville.

Mostaganem a une église de 17 membres. C'est le champ de travail de frère Charles Monnier. Si nous ajoutons encore 13 membres pour Relizane et deux membres isolés à Rabelais, nous arrivons à 78 membres pour toute l'Algérie.

Après notre retour à Alger, nous avons entrepris, frère Meyer, frère Gissler et le soussigné, un voyage à Bou-Saada à 250 kilomètres au sud d'Alger, au commencement du Sahara. Le voyage se fit en autobus sur une très bonne route. A partir d'Aumale, à mi-chemin du parcours, c'est le pays dénudé. Les cultures deviennent de plus en plus rares. On rencontre çà et là des caravanes de chameaux. Bou-Saada est un centre indigène de 6.500 habitants. « Les deux curiosités qui en font le charme sont un quartier arabe intact et très pur, et une oasis délicieuse qui séduit et retient. » Il y a aussi les dunes qui donnent une petite idée du grand désert de sable qui s'étend vers le sud.

On ne parle que l'arabe à Bou-Saada, même les nombreux Israélites qui s'y trouvent. Nous avons fait la même expérience que Masqueray qui disait, en parlant de cette région : « J'en ai vu depuis deux jours des Abrahams, des Agars, des Rebeccas, des Jacobs et des Esaus, des patriarches à barbe blanche, des vieilles ridées et sèches comme les racines qu'elles arrachent dans le lit de leurs torrents, des jeunes hommes drapés dans les haïks de soie blanche... Ce n'est pas assez dire que je vis dans la Bible. » En effet, la civilisation n'y a pas fait de progrès depuis l'antiquité biblique.

En jetant un coup d'œil sur cette immense étendue de 575.000 kilomètres carrés qui est la superficie de l'Algérie, en contemplant les cinq ou six millions d'habitants dont la grande majorité sont des indigènes musulmans c'est avec une réalité poignante que nous pouvons dire : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » Et avec quel empressement nous devrions répondre à l'invitation du Sauveur : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

ROBERT GERBER.



Italie

« *T'appartengo Signor, la tua voce mi parlò del Tuo amore per me.* » (Je t'appartiens, Seigneur, ta douce voix m'a parlé de ton amour pour moi.)

Nous étions heureux d'exprimer, en chantant ce cantique, notre joie d'assister au baptême de cinq âmes précieuses qui, abandonnant le monde avec toutes ses tentations, se sont décidées à suivre le Maître dans le chemin étroit qui mène à la Sainte Cité. Il y avait trois jeunes filles, ainsi que le père et la

femme de l'ancien de notre petite église de Montevago. Ces chères âmes sont descendues toutes souriantes dans l'eau et le visage rayonnant de bonheur. Grande a été la fête pour nous en ce jour-là, mais combien plus grande encore dans le ciel où les anges de Dieu ont célébré une nouvelle victoire sur Satan et sur son empire.

Le soir même, la société de Jeunesse nous a offert une belle réunion avec récitations, chants mélodieux, dialogues, etc. Jamais nous n'oublierons ce jour béni.

Que le Seigneur nous donne la force de Lui être fidèles afin de conduire d'autres âmes encore au pied de sa croix et que dans cette petite ville de Montevago la bannière du dernier message puisse s'élever bien haut.

Montevago, Septembre 1924. DOMENICA INFRANCO.



Notre œuvre en Tchécoslovaquie

L'Union tchécoslovaque a été organisée il y a cinq ans. Elle comprend deux conférences et deux champs missionnaires. A la fin du second trimestre 1924, les membres étaient répartis comme suit : Conférence Moravo-Silésienne, 856 ; Conférence du nord de la Bohême, 497 ; mission de la Bohême centrale, 179 ; mission Slovaque, 320. J'ai eu l'avantage d'assister, cet été, aux assemblées annuelles des deux conférences.

L'assemblée annuelle de la Conférence du nord de la Bohême eut lieu à Reichenberg du 18 au 21 septembre. Frère Drinhaus, président de l'Union allemande du sud était présent. C'est lui qui fut chargé des conférences publiques du soir. Ces réunions avaient été annoncées à temps et elle furent bien fréquentées dès le début. Lors de la réunion qui eut lieu le Sabbat soir, il y avait un auditoire de cinq cents personnes ; la salle était comble. Nous aurions aimé obtenir la salle pour une conférence le dimanche soir, malheureusement, elle était retenue pour une conférence sur l'agriculture. Notre prédicateur annonça une autre conférence pour le mercredi suivant. Il a l'intention de les continuer pendant l'hiver et compte sur une bonne moisson d'âmes comme résultat de l'intérêt qui a été éveillé.

C'est le Sabbat que nos frères furent le plus nombreux ; nous étions environ trois cents assemblés. On consacra le dimanche après-midi à une réunion sur l'œuvre de l'Ecole du Sabbat. L'attention fut parfaite et tous semblaient décidés à faire davantage pour l'Ecole du Sabbat et en particulier pour les enfants.

L'assemblée de la Conférence Moravo-Silésienne n'eut lieu que le 25 septembre. J'ai profité de l'intervalle pour visiter Prague, la capitale et Troppau, siège de l'Union. J'ai passé le lundi et le mardi matin à Prague. J'ai considéré avec intérêt l'église dans laquelle Jean Huss a prêché ainsi que le monument qui a été élevé à sa mémoire. Ce qui était bien plus intéressant encore, c'était de voir la propriété dont nos frères projettent l'achat pour fonder une école qui doit fonctionner l'année prochaine. Si Luther, Calvin, Wycliff, Huss et les autres grands réformateurs ont compris la nécessité et l'importance de l'instruction dans l'œuvre de la réforme, nous aussi, nous devons ouvrir des écoles où nous désirons entreprendre une grande œuvre de réforme.

Nous sommes arrivés à Troppau mardi soir ; nous y avons passé la journée de mercredi, puis nous sommes partis pour Ostrau où eut lieu l'assemblée de la Conférence Moravo-Silésienne. Là les réunions n'ayant pas été aussi bien annoncées ne furent pas bien suivies. C'est également le jour du Sabbat que nos membres étaient le plus nombreux. Ils étaient ce jour-là au nombre de six cents. Deux réunions furent consacrées au département de l'Ecole du Sab-

bat, et les conseils qui furent donnés furent bien accueillis. Là aussi, nous pensons que nous pouvons faire beaucoup plus pour nos enfants. Grâce à des méthodes appropriées, nous espérons arriver à des résultats toujours meilleurs.

Dieu accomplit une grande œuvre dans ce pays où les membres ont augmenté de deux cents au cours de cette année. Ce pays est l'un des plus prospères de l'Europe orientale au point de vue financier. Il est temps d'y développer l'œuvre. Les difficultés sont grandes en Tchécoslovaquie, mais c'est un pays de liberté. On la sent dans l'air qu'on respire même si l'on ne comprend pas la langue qu'on y parle. Priez pour les frères de ce champ intéressant, en ce moment si important.

L.-L. CAVINESS.



Comment l'école de Kanyadoto fut construite

Ceux qui s'intéressent à l'œuvre des Missions seront certainement heureux d'apprendre comment la maison d'école a été construite à Kanyadoto, dans la colonie de Kenya. Nous avions espéré que cette maison pourrait être prête en 1922, mais comme cette année-là les fonds destinés aux Missions n'étaient pas abondants, nous ne reçûmes qu'un quart de la somme que nous avions demandée.

Les besoins étaient pourtant urgents. Le toit de chaume sous lequel nous donnions nos leçons et où nous nous réunissons pour le culte chaque Sabbat menaçait ruine. Ce bâtiment était fait avec des perches coupées dans la forêt alors que le bois était encore vert. Le cœur de ces légères poutres fut bientôt rongé par les termites, et les fourmis firent leurs délices de cet excellent aliment, ne laissant qu'une mince pellicule de bois. Les rats avaient établi leurs quartiers généraux dans le chaume du toit et plus d'une fois il y eut des émotions dans l'assemblée à la vue d'un serpent cherchant une retraite plus fraîche.

Les indigènes n'entraient dans cette maison qu'avec crainte et je puis bien ajouter qu'il en était de même pour moi : on ne pourrait guère s'attendre à ce qu'il en soit autrement. Les vents tropicaux remplissaient nos organes respiratoires de poussières et la faible bâtisse craquait sous les rafales. Puis, des pluies survinrent et réduisirent la maison en ruines. Ce n'était pas un lieu convenable pour abriter une école ou pour en faire la maison de Dieu. Nous discutâmes cette question dans nos comités, et notre directeur, frère Bartlett, et mes collaborateurs, remplis de grâce chrétienne et n'écoulant que leur cœur, décidèrent de prendre dans leurs allocations déjà bien réduites de quoi constituer la moitié de la somme nécessaire à la nouvelle construction.

Mais il fallait plus encore. J'étais pourtant sans inquiétude, car je comptais sur les chrétiens indigènes pour avoir l'aide nécessaire. Un Sabbat, je leur exposai franchement la situation, et je fus surpris du résultat. Les indigènes ne sont pas riches, mais le Sabbat suivant ils arrivèrent avec des dons considérables : environ six cents francs. Lorsqu'on pense que parmi ces indigènes un sur dix peut-être reçoit un salaire, lequel ne dépasse pas dix francs par semaine, on comprendra que le sacrifice ait été considérable.

Pourtant ils travaillèrent plus encore qu'ils ne donnèrent. Les bâtiments furent construits en pierres. Les indigènes portèrent joyeusement sur la tête presque la moitié des pierres, après les classes du matin. Cela m'intéresserait de savoir combien de tonnes ils ont transportées ainsi. Tous, hommes, femmes, enfants firent leur part. En plus de leur charge de pierres, chaque homme portait gratuitement trois

charges (environ 75 kgs) de sable. Ces hommes devaient faire 60 km. avec chacun de ces fardeaux. Les femmes et les enfants allaient à 10 km. pour chercher de la chaux et du ciment. Ils faisaient le voyage trois fois et portaient chaque fois, suivant leurs forces, de 10 à 50 kgs. de matériaux. Ainsi, plus de 5 tonnes ont été transportées gratuitement. Je ne puis m'attarder à dire tout ce que ces indigènes ont fait pour aider à frère Salway qui construisait la maison. De cette manière, et grâce à cet esprit de sacrifice, les murs s'élevèrent rapidement. Le travail commençait avant l'aube et se poursuivait jusqu'à la chaleur de midi.

Avant de quitter la colonie pour prendre un congé, j'ai eu le plaisir de voir ce travail complètement achevé. Le bâtiment est solide, élégant, et nous espérons qu'il sera jusqu'à la fin un monument au sacrifice et à la bonne volonté, un lieu où Dieu aimera rencontrer et bénir tous ceux qui s'y réuniront pour adorer son nom en esprit et en vérité.

W.-W. ARMSTRONG.



Une victoire au Tanganyika

Nous avons rencontré bien des difficultés, mais aussi de nombreux encouragements en reprenant l'œuvre dans le territoire de Tanganyika. Dans un certain endroit, lorsque nous cherchâmes à établir à nouveau l'œuvre qui était tombée en ruines, nous nous heurtâmes à l'opposition du gouvernement qui nous déclara que les indigènes ne voulaient pas que nous nous installions là parce que les missions allemandes avaient adopté autrefois envers eux des mesures oppressives. Nous eûmes l'impression que ces calomnies provenaient de l'influence catholique romaine qui s'exerçait dans les environs. Cependant, les inspecteurs, après avoir fait une enquête, déclarèrent qu'ils ne trouvaient aucune influence religieuse contre nous mais que l'on craignait, sans raison d'ailleurs, que nous nous servions des mêmes moyens que nos prédécesseurs avaient employés, d'après ce qu'on disait. On nous conseilla d'être prudents et d'essayer par notre travail d'obtenir à nouveau la confiance des indigènes.

C'était bien la seule chose à faire, et pendant un certain temps nous nous éloignâmes de cet endroit, après avoir reçu la promesse que nos droits sur le district en question ne seraient pas retirés.

Pendant ce temps, frère et sœur H.-A. Matthews avaient établi l'œuvre à Majita et si bien gagné la confiance des indigènes de ce territoire que 125 personnes fréquentent maintenant les classes préparatoires au baptême. Ce frère et cette sœur eurent l'occasion de visiter le district dont je viens de parler ; ils découvrirent que les indigènes devenaient de plus en plus aimables et accessibles jusqu'à ce qu'enfin on demanda à nos missionnaires d'établir une école chez eux. Nos missionnaires transmirent cette demande au gouvernement. Des mois se passèrent sans aucun résultat. Mais, il y a quelques semaines, un fonctionnaire supérieur du gouvernement du district de Mwanza nous écrivit qu'une enquête avait été faite et qu'en effet les indigènes souhaitaient maintenant que la mission fut établie chez eux. Il conclut par ces mots : « Je suis heureux d'apprendre que l'œuvre de votre mission, partout dans le district, a eu un tel caractère que les indigènes ont renoncé à leurs préjugés contre vous. »

Dans la colonie de Kenya, le gouvernement s'occupe activement de l'éducation des indigènes, et il le fait surtout avec l'aide des missions. Nous en sommes très heureux car nous avons fait tous nos efforts pour établir solidement et sérieusement notre œuvre d'éducation, et si nous pouvons travailler activement dans ce sens, cela nous ouvrira des portes.

W.-T. BARTLETT.

LA FAMILLE

Le secret d'une mère

Quand mes enfants étaient jeunes, raconte une mère de famille, je me suis demandée ce que je pourrais faire de mieux pour eux, et ma réponse a été : me consacrer à eux. J'ai donc employé tout le temps que j'ai pu à m'entretenir avec eux, à leur faire la lecture, à leur donner des leçons, à prier avec eux ; en un mot, j'ai été la compagne et l'amie de mes enfants. J'ai souvent été obligée, pour cela, de négliger ma maison. J'ai dû me priver de bien des jouissances. J'étais si occupée à enrichir leur esprit et à développer les sentiments de leur cœur, que le temps m'a manqué pour leur confectionner des vêtements élégants, n'ayant que le temps de leur en faire qui soient convenables et chauds.

Aussi je récolte aujourd'hui ce que j'ai semé. Je suis récompensée. Mes fils sont prédicateurs de l'Evangile ; ma fille est une femme chrétienne. Aujourd'hui, j'ai tout le temps que je désire pour me reposer, pour lire, pour tenir mon ménage en parfait état, pour m'accorder diverses jouissances, sans parler du travail dans l'œuvre du Seigneur, qui m'est à cœur. J'ai mille doux souvenirs de leur enfance qui peuplent ma solitude, et j'ai surtout le sentiment d'avoir fait ce que j'ai pu pour préparer mes enfants en vue de l'œuvre du Seigneur.

(R. & H.)



Quelques règles pour l'éducation d'un garçon

1. Faites de la maison le lieu le plus agréable pour lui.
2. Rendez-le responsable de l'accomplissement quotidien de certains devoirs précis.
3. Ne le punissez jamais avec colère ou sans raison valable.
4. Ne tournez pas ses opinions en ridicule mais parlez-lui franchement de toutes les choses qui l'intéressent et pour lesquelles il a une préférence.
5. Recevez ses confidences avec sympathie et tâchez de lui donner de bons conseils.
6. Ne découragez pas sa manie de collectionner ou son affection pour des objets ou des animaux préférés.
7. Faites-lui comprendre que former son caractère est plus important que gagner de l'argent.
8. Enseignez-lui que le mot « presque » est dangereux et qu'il ne doit jamais être satisfait de ce qui est « passable » ou « assez bien ». On raconte que Stradivarius, auquel on demandait un jour pourquoi il prenait tant de soin dans la fabrication de ses violons, répondit : « C'est que je les fais pour l'éternité. »
9. Dites-lui bien que ce qu'il y a de plus beau sur la terre c'est un vrai chrétien.

10. Vivez chrétiennement devant lui ; cela vous permettra de lui parler du Christ avec plus de succès quand l'occasion se présentera.

11. Fournissez-lui des amusements qui conviennent, accompagnez-le là où il pourra voir et entendre des choses instructives et intéressantes.

12. Priez beaucoup pour sa croissance spirituelle et pour son salut.



Contentement

Par une chaude journée d'été, je me trouvais près d'un puits. J'aperçus soudain un petit oiseau voltiger, cherchant de l'eau. Il y avait, en effet, un abreuvoir près du puits, mais il était vide et je m'affligeai un moment à penser que la petite créature devrait s'en retourner ayant soif. Mais elle se posa sur le bord de l'abreuvoir, pencha sa petite tête en avant, puis la releva de nouveau, étendit ses ailes et prit son vol en chantant : sa soif était apaisée. Je m'approchai de l'abreuvoir, et là, dans la maçonnerie, je vis un petit trou pas plus grand qu'un œuf de roitelet. L'eau contenue là avait été une source de vie et de fraîcheur pour ce petit oiseau ; il en avait trouvé assez pour le présent et ne souhaitait rien de plus. Cela s'appelle du contentement.

Une autre fois, je regardais une belle fleur au doux parfum. Survint une abeille bourdonnant et butinant ; elle choisit cette fleur pour s'y délecter. Mais la fleur n'avait pas de miel ; cela, je le savais, parce qu'elle n'avait pas de nectar. Que fera donc l'abeille, pensai-je ? Elle sortit en bourdonnant pour s'envoler plus loin ; mais elle aperçut les étamines pleines de poudre d'or bonne à faire de la cire, et elle y roula ses pattes jusqu'à ce qu'elles ressemblaient à des bas jaunes, comme disent les apiculteurs, puis, lourdement chargée, elle retourna à sa ruche. « Alors, me dis-je, tu es venue chercher du miel et n'en ayant pas trouvé, tu as été satisfaite avec de la cire et l'a emportée afin que ton travail ne soit pas vain. Cela, me semble-t-il, doit m'être une leçon de contentement. »

La nuit est longue, — la sombre nuit d'affliction qui parfois menace de se fermer autour de nous ; — mais le jour est proche. Même dans la nuit il y a des étoiles ; j'ai promené mes regards sur elles, et j'en ai été fortifié ; car à mesure que les unes disparaissaient à l'horizon, je pouvais toujours en voir d'autres se lever, et chacune d'elles était une lampe me montrant la profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu.

(R. & H.)

Trad. par S. M.

C'est une chose sacrée de parler aux enfants : ils croient tout ce qu'on leur dit. — Taine.

« Elevons nos enfants en vue de l'œuvre qu'ils doivent accomplir. » « Ils sont à Dieu avant d'être à nous. »

NOTES DU SANATORIUM

Il y a juste vingt ans que la première école missionnaire adventiste de Gland a été installée au « Châlet ». Les travaux de construction de l'aile droite du bâtiment du Sanatorium et de transformation de l'ancienne grange en fabrique de produits alimentaire étaient commencés.

Le fondement du succès du Sanatorium ayant été posé pendant les dix années de lutte à Bâle, ce fut avec un sentiment d'optimisme que nous assistâmes, en juin 1905, au déménagement de l'Institut Sanitaire de Bâle à Gland, où il devait être connu sous le nom de Sanatorium du Léman. Celui-ci jouit de presque dix ans de paix et de prospérité. Pendant cette période, à cause de la clientèle toujours croissante, il fallut ajouter le bâtiment principal et l'aile gauche, et un peu plus tard, la « Villa » pour abriter les familles des employés : tout cela avant 1914. En 1913 déjà nous avions prévu la nécessité de construire une autre aile pour donner environ trente nouvelles salles et chambres, mais la guerre éclata et nos projets furent abandonnés.

Privée des ressources que donnaient les malades de l'étranger, l'institution a végété pendant la guerre et depuis lors l'état du change a prolongé nos difficultés sous ce rapport.

Malgré ces contretemps nous sommes heureux de pouvoir dire que nous avons eu pour le mois d'août dernier les plus fortes recettes connues dans l'histoire de l'institution. Toute l'année, la saison d'été surtout, a été prospère. La presque totalité de nos malades viennent actuellement de la Suisse, principalement des villes de Genève et de Lausanne.

Le mois de septembre a été sec et ensoleillé. Le Dr H. Müller est arrivé pour assumer la direction médicale au commencement de ce mois. Sœur Anna Clerc a dû prendre des vacances à cause de sa santé un peu ébranlée. Sœur Johanna Nickol nous a quittés pour se marier et à la place de ces deux gardes-malades très estimées nous avons appelé Sœur Mathilde Gerber, de Versailles et Sœur Lydie Buser, de Bâle.

Un cours de quatre nouvelles sœurs, avec cinq sœurs de la deuxième année, constitue notre force de gardes-malades aspirantes qui luttent bravement pour faire honneur à leurs études. Ces études sont assez difficiles et la jeune fille qui n'a pas eu une bonne instruction secondaire avec une connaissance de l'étymologie des mots usuels de la langue française doit bûcher davantage pour arriver au même résultat. C'est une des raisons pour lesquelles nous appliquerons dorénavant plus exactement la décision de ne prendre dans les classes que des jeunes filles qui ont d'abord reçu ces instructions générales.

Maintenant, c'est la saison morte au Sana, — la saison des classes —, la saison où les énergies se reforment pour la lutte de la saison prochaine.

Quelle bénédiction que ce fonds des malades de la Conférence du Léman ! Nous ne pouvons que recommander ce principe à toutes les conférences

qui ne l'ont pas encore appliqué. Chacun des pays de l'Union latine aura, sans doute, tôt ou tard, son propre Sanatorium où nos membres fidèles recevront des soins et des conseils pour le traitement de leurs maladies. Quand ce beau jour viendra-t-il ?

En attendant l'essor de l'œuvre médicale, en attendant que celle-ci devienne véritablement le bras droit du Message, que chaque membre se serve des principes de réforme sanitaire pour faire avancer le Message autour de lui. Priez pour l'œuvre médicale de l'Union, frères et sœurs, pour que la bonne œuvre commencée à Gland puisse prospérer et que plusieurs centres analogues soient établis dans notre Union à la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

DE F.

La valeur totale des institutions appartenant à la dénomination est de 184.517.765 francs or.

NÉCROLOGIE

Sœur DOLMAZON. — Le 9 décembre l'église de Gland avait la douleur de conduire à son dernier lieu de repos notre bien-aimée sœur Mariette Dolmazon.

Elle reçut le baptême à Gland en avril 1921. Malade depuis de longs mois, cette sœur supporta son épreuve avec la patience et la foi d'un enfant de Dieu ; elle eut la joie de pouvoir être soignée à Gland, chez sa fille, notre sœur Erzberger. Les personnes qui eurent le bonheur de la visiter pendant sa maladie pouvaient voir rayonner sur son visage la paix de son Dieu.

Quelques paroles d'encouragement contenues dans Romains 6 : 23 furent prononcées à la chapelle par frère A. Vaucher.

Maintenant elle repose dans la paix de son Dieu. Mais pour elle ainsi que pour ceux qui reposent nous pouvons répéter : « Tes morts revivront, tes esclaves se relèveront. Réveille-toi, entonnez des cantiques de joie, habitants de la poussière, car la rosée, ô Dieu, est comme la rosée de l'aurore et la terre fera naître les trépassés. »

A la famille affligée nous renouvelons l'expression de nos condoléances chrétiennes.

Pour l'église de Gland,

MARIE PROVIN.

JEUNE HOMME, sortant des écoles au printemps cherche place comme apprenti jardinier avec Sabbat libre. S'adresser à Mme Wiltmer, rue St Maurice, 4, Neuchâtel, Suisse.

DU LAIT AVEC DU SANOCAF

c'est pour enfants, adultes et vieillards adventistes, le seul et le meilleur succédané du Café. — Nourrissant, rafraîchissant, économique.

Echantillon 250 gr. 2 fr. 40 franco.
2 kg. 500 franco : 17 fr. 50 contre mandat poste à **M.-E. Delessert**, fabricant, Villeneuve-lès-Avignon (Gard).
Chèques postaux : Montpellier : 37-57.

R. C. 249 Uzès.

6-1

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 3. — 17 janvier 1925.

La visite des bergers ; la présentation

Texte de la leçon : Luc 2 : 8-38.

Verset à apprendre par cœur : « Gloire à Dieu dans les cieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée. » Luc 2 : 14.

1. Dans les champs qui entouraient Bethléhem, là où David enfant avait, longtemps auparavant, fait paître ses troupeaux, les bergers gardaient encore leurs brebis. Ces hommes humbles aimaient le Seigneur et parlaient ensemble du Sauveur promis.

2. Durant la nuit, pendant laquelle Jésus naquit et fut tendrement déposé dans l'étable par Marie, ces bergers « passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur.

3. « Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : Vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche.

4. « Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu disant :

« Gloire à Dieu dans les lieux très hauts,
Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée. »

Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. »

5. « Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce que les anges leur avaient dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers. Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé. »

6. Lorsque l'enfant eut environ six semaines, Marie et Joseph le portèrent à Jérusalem, dans le temple, pour le présenter au Seigneur et offrir un sacrifice, comme c'était la coutume juive. Ceux qui avaient le moyen offraient un agneau, mais Marie et Joseph étaient pauvres et ils apportèrent deux jeunes pigeons que le Seigneur accepta.

7. Lorsqu'ils entrèrent, vêtus simplement, Marie et Joseph n'attirèrent l'attention de personne. Le prêtre tint l'enfant devant l'autel et inscrivit le nom de Jésus sur le registre, ne sachant pas que cet enfant était le Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

8. Il y avait un homme droit qui habitait Jérusalem et qui s'appelait Siméon. C'était un vieux serviteur de l'Éternel, mais Dieu lui avait fait connaître qu'il verrait le Sauveur promis avant de mourir. Siméon entra dans le temple ; lorsqu'il vit Jésus il sut de suite qui il était, et le pressant tendrement dans ses bras, il loua Dieu en disant que l'enfant serait une « lumière pour éclairer les nations et la gloire d'Israël. »

9. Joseph et Marie se demandaient pourquoi Siméon parlait de l'enfant comme s'il avait été un petit prince. Ils ne comprenaient pas très bien ce que cela voulait dire. Il y avait aussi une prophétesse nommée Anne qui passait beaucoup de temps dans le jeûne et dans la prière et qui entra en cet instant. Lorsqu'elle vit Jésus elle se mit à remercier Dieu pour le don de cet enfant. Dieu leur avait fait connaître que cet enfant était son Fils.

QUESTIONS

1. Dans quel champ David faisait-il paître ses brebis lorsqu'il était un enfant ? Que faisaient les bergers ? De quoi parlaient-ils ?

2. Que faisaient les bergers la nuit de la naissance de Jésus ? Qu'est-ce qui leur apparut ? Qu'est-ce qui resplendit autour d'eux ? De quoi furent-ils saisis ?

3. Que dirent les anges ? Qu'est-ce qui devait prouver que ces paroles étaient vraies ?

4. Qu'est-ce qui se joignit à l'ange ? Que disait l'armée céleste ? Lorsque les anges s'en furent retournés au ciel, qu'est-ce que les bergers se dirent l'un à l'autre ?

5. Lorsqu'ils arrivèrent dans la ville que trouvèrent-ils ? Que firent-ils ? Comment Marie gardait-elle tout ce qu'elle avait entendu ? Qui les bergers louèrent-ils en s'en retournant ?

6. Où porta-t-on l'enfant lorsqu'il eut six semaines ? Pourquoi le portait-on au temple ? Qu'est-ce que les gens riches offraient ? Qu'est-ce que Marie offrit ? Pourquoi n'offrit-elle pas un agneau ?

7. Pourquoi Marie et Joseph n'attirèrent-ils pas l'attention lorsqu'ils entrèrent dans le temple ? Que fit le prêtre ? Qu'est-ce qu'il ne savait pas ?

8. Qui était Siméon ? Qu'est-ce que Dieu lui avait fait connaître ? Que fit-il lorsqu'il vit Jésus ? Que devait être l'enfant dans l'avenir ?

9. Qu'est-ce qui étonna Marie et Joseph ? Qui entra en cet instant ? Que fit Anne lorsqu'elle vit Jésus ? Qu'est-ce que Dieu avait fait connaître à Siméon et à Anne ?

❖ ❖ ❖

Leçon 4 ; 24 janvier 1925

La visite des mages ; la fuite en Égypte ; l'enfance de Jésus

Texte de la leçon : Mat. 2 ; Luc 2 : 39-52.

Verset à apprendre par cœur : « L'ange de l'Éternel campe autour de tous ceux qui le craignent, et il les arrache au danger. » Ps. 34 : 7.

1. Les Juifs n'étaient pas seuls à avoir compris qu'un chef étonnant devait se lever pour régner sur toutes les nations. Mais il n'y avait que quelques personnes qui étudiaient les prophéties, et qui croyaient que celui qu'ils attendaient serait le Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

2. « Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. »

3. Hérode, ne voulant pas qu'un autre roi prenne sa place, aussi, lorsqu'il apprit cela, « il fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa d'eux où devait naître le Christ. Et ils lui dirent : A Bethléhem en Judée. »

4. Cela dut troubler sérieusement Hérode. Secrètement, il fit appeler les mages qui étaient venus d'une contrée fort lointaine, « et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléhem, en disant :

Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aïlle aussi moi-même l'adorer. »

5. Les mages quittèrent la ville de nuit. Lorsqu'ils eurent franchi la porte, « voici l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. » Nous l'avons bien compris, l'étoile était en réalité une compagnie d'anges resplendissants.

6. « Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »

7. Les mages avaient pensé retourner à Jérusalem pour donner au roi Hérode tous les renseignements concernant Jésus, mais « divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »

8. Alors, « un autre ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Egypte..... »

9. « Alors Hérode voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. »

10. « Quand Hérode fut mort, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla dans le pays d'Israël. » Joseph s'en retourna vivre à Nazareth, dans la ville où il habitait, ainsi que Marie, avant la naissance de Jésus.

11. « Jésus croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. » Chaque année, Marie et Joseph se rendaient à Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâques. Lorsque Jésus eut atteint l'âge de douze ans, ses parents l'y conduisirent. Quand la fête fut terminée, Marie et Joseph se préparèrent à rentrer chez eux, mais « l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas. »

12. « Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple. »

13. Sous l'un des portiques du temple, se tenait une école où les docteurs juifs enseignaient les saintes Ecritures. C'est là que les parents de Jésus le trouvèrent, assis au milieu des docteurs, « les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. »

14. Marie dit à Jésus : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et moi nous te cherchions avec angoisse. Il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. »

15. « Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. »

QUESTIONS

1. Les Juifs étaient-ils les seuls à attendre un roi ? Qu'est-ce que quelques-uns étudiaient ? Qu'est-ce que ces gens-là croyaient ?

2. Qui était roi lors de la naissance de Jésus ? Qui vint d'un pays éloigné à ce moment ? Quelle est la question que les mages posèrent ? Qu'avaient-ils vu ? Que venaient-ils faire ?

3. Pourquoi Hérode fut-il troublé ? Qui appela-t-il auprès de lui ? Que désirait-il savoir ? Quelle réponse reçut-il ?

4. Qu'est-ce qu'Hérode dit secrètement aux mages ? Où les envoya-t-il ? Quel ordre leur donna-t-il ? Quelle raison invoqua-t-il ?

5. A quel moment les mages quittèrent-ils la ville ? Que virent-ils en sortant ? Où l'étoile les conduisit-elle ? Qu'éprouvèrent-ils quand ils virent l'étoile ? Qu'était cette étoile ?

6. Que firent les mages lorsqu'ils virent Jésus ? Que lui offrirent-ils ?

7. Pourquoi les mages ne retournèrent-ils pas à Jérusalem ? Où se rendirent-ils ?

8. Quel est l'ordre qui fut donné à Joseph ? Pendant combien de temps devait-il rester en Egypte ? Qu'est-ce qu'Hérode allait chercher à faire ? Joseph obéit-il aussitôt ? Où se rendit-il ?

9. Qu'est-ce qui fut la cause de la colère d'Hérode ? Quel est l'ordre cruel qu'il donna ?

10. Quand est-ce que l'ange apparut une autre fois à Joseph ? Quel ordre lui donna-t-il ? Joseph obéit-il ? Où se rendit-il ?

11. Où Jésus habitait-il pendant sa jeunesse ? Comment grandit-il ? De quoi était-il rempli ? Qu'est-ce qui était sur lui ? Où Joseph et Marie se rendaient-ils chaque année ? Pour quelle raison ? Quel âge avait Jésus lorsqu'ils l'emmenèrent avec eux pour la première fois ? Comment Jésus se trouvait-il séparé d'eux ?

12. Comment se fait-il que les parents de Jésus ne s'étaient pas aperçus qu'il était resté en arrière ? Combien de temps avaient-ils marché lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'était pas avec eux ? Où le cherchèrent-ils ? Où le trouvèrent-ils ?

13. Qu'est-ce qui se tenait sous un des portiques du temple ? Que faisait Jésus ?

14. Que lui dit Marie ? Que répondit-il ? Qu'est-ce que Marie et Joseph ne comprirent pas ?

15. Que fit Jésus ? A qui obéissait-il ? Qui est-ce qui gardait toutes ces choses dans son cœur ? Dans quel sens Jésus grandissait-il ? Auprès de qui croissait-il en faveur ?

Peuple éminemment missionnaire, nos pasteurs n'ont point de poste fixe, mais sont appelés à travailler comme évangélistes. — J.-N. Andrews.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

Plusieurs cours de colportage viennent d'avoir lieu, le premier à Anvers, le second à Colmar, le dernier à Valence du 13 au 18 novembre. Le prochain numéro de la *Revue* publiera à ce sujet un article de frère Green.



Frère C.-E. Weeks, secrétaire du département des publications de la Division de l'Extrême-Orient est passé à Melun, se rendant à Berne où il exercera les mêmes fonctions dans la Division européenne.



Extrait d'une lettre adressée par l'un des fournisseurs de la Maison d'Édition en réponse à une demande en faveur de la Collecte d'Automne :

« Nous nous empressons de vous faire connaître que nous apprécions hautement les sentiments qui vous guident pour créer les courants moraux indispensables au rétablissement de la Justice et de la Paix.... C'est par le libéralisme bien compris, c'est par le sacrifice, c'est par le dévouement, c'est enfin et surtout par l'amour dans la charité que nous pourrions espérer sortir de la crise qui s'aggrave de divers côtés.... Nous joignons à notre lettre un chèque de cent francs pour vous apporter notre obole dans la grande œuvre que vous avez entreprise et que nous souhaitons de voir mener à bonne fin.

« Veuillez, etc.... »



Frère Marius Raspal est à Tananarive (Madagascar) depuis le 27 septembre. Voici ce qu'il écrit à frère L.-E. Borle au sujet de ses premières expériences :

« Depuis notre arrivée ici, nous avons fait de bonnes expériences. Le Seigneur nous a dirigés pour ouvrir une petite librairie sur une rue très passante ; comme j'ai exposé en vitrine bon nombre de livres, brochures et journaux que j'ai apportés avec moi de Maurice, les gens s'arrêtent pour lire ; plusieurs personnes entrent pour acheter ce que nous avons installé à l'intérieur sur une longue table. En neuf jours nous avons vendu pour une centaine de francs, et un jeune frère venu de Maurice avec nous, en congé pour deux mois, prend des abonnements en ville ; il en a déjà obtenu pour 310 francs. Vous voyez que les petits commencements sont encourageants. »



Le 12 novembre, cinq familles de missionnaires se sont embarquées à destination de l'Afrique.



L'article publié dans ce numéro sous le titre : *Il m'a aimé* est tiré d'un petit ouvrage imprimé récemment en Amérique et contenant dix courts entretiens de frère W.-W. Prescott sur *La Victoire en Christ*. Nous espérons donner dans la *Revue* d'autres extraits de cette brochure dont 600.000 exemplaires ont déjà été vendus.



L'œuvre adventiste était organisée à la fin de 1923 en huit divisions, 54 unions, 146 conférences,

150 champs missionnaires, employant 15.156 ouvriers, soit dans le champ, soit dans les institutions.



Les différents imprimés répandus par la dénomination sont au nombre de 4.113, soit 156 journaux, 947 livres reliés, 610 petits livres et 2.400 traités. Ils contiennent au total 333.081 pages. La valeur des imprimés adventiste vendus ou distribués depuis le début de l'œuvre est de 278.816.705 francs or.



Le total des dîmes et des dons versés en faveur de l'œuvre d'évangélisation depuis l'origine du mouvement adventiste jusqu'à la fin de 1923 est de 487.531.215 francs or.



Aux M. V. et aux abonnés du „Volontaire“

Le bulletin mensuel, « Le Volontaire » qui est l'organe de nos sociétés de la jeunesse de langue française, ne paraîtra pas en 1925 : il a été décidé d'en publier le contenu dans la « Revue Adventiste ».

Nous sommes sûrs que tous, aussi bien les membres aînés de nos églises que les jeunes, seront heureux d'avoir sous les yeux les articles fort intéressants dont « Le Volontaire » avait jusqu'ici l'exclusivité.

Nous prions donc toutes les personnes qui se sont abonnées au Volontaire, dont l'abonnement n'est pas expiré et qui désireraient se faire rembourser la somme afférente aux numéros à paraître, de bien vouloir s'adresser au secrétaire du Département de la Jeunesse de leur conférence.



Avez-vous vu les nouveaux formulaires de rapports ?

De nouveaux formulaires de rapport de travail missionnaire ont été préparés conformément à la décision prise par le Comité de la Division européenne ; ces formulaires ne contiennent plus les rubriques se rapportant au travail de charité, en sorte que nous espérons que les personnes qui, jusqu'ici, s'abstenaient de faire leur rapport à cause de la présence de ces rubriques, pourront, dorénavant, faire part à leurs frères et sœurs, au moyen de ces formulaires, des encouragements que le Seigneur leur aura accordés dans leur travail à son service.

Nous invitons tous nos membres à se servir exclusivement de ces formulaires dès le 1^{er} Janvier 1925 ; nous rappelons que les formulaires sur papier teinté devraient servir aux Missionnaires volontaires et être remis au secrétaire de la société locale, tandis que ceux qui sont tirés sur papier blanc sont destinés aux membres de la Société d'Action missionnaire.

Avez-vous fait quelque chose pour le Seigneur le mois passé ? Remplissez vite un formulaire de rapport de travail, et réjouissez le cœur de vos frères par la vue du zèle que Dieu vous inspire. 2 Cor. 8 : 8, 24.

S. B.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarié-les-Lys (S.-et-M.) France